

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 8 MARS – 20H00

# Bringquier / Suwanai

**CONSERVATOIRE  
NATIONAL SUPÉRIEUR  
DE MUSIQUE ET  
DE DANSE DE PARIS**



CITÉ DE LA MUSIQUE  
**PHILHARMONIE  
DE PARIS**



# Programme

**Modest Moussorgski**

*Une nuit sur le mont Chauve*

**Max Bruch**

*Concerto pour violon*

ENTRACTE

**Albert Roussel**

*Symphonie n° 3*

**Orchestre du Conservatoire de Paris**

**Lionel Bringuier**, direction

**Akiko Suwanai**, violon

FIN DU CONCERT VERS 21H45.

Coproduction Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris,  
Philharmonie de Paris.

# Les œuvres

## Modest Moussorgski (1839-1881)

*Une nuit sur le mont Chauve* – version de Nikolai Rimski-Korsakov

Composition de la version originale : achevée le 23 juin 1867.

Composition de la version de Rimski-Korsakov : 1886.

Création de la version de Rimski-Korsakov : le 27 octobre 1886 à Saint-Pétersbourg par l'orchestre des Concerts symphoniques russes, sous la direction de Rimski-Korsakov.

**Effectif** : 1 piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba – timbales, cymbales, grosse caisse, tam-tam – cordes.

**Durée** : environ 12 minutes.

---

“ Cette forme nouvelle du poème symphonique lui permet de dépeindre en un seul mouvement un paysage coloré, fait de thèmes caractéristiques populaires aux sonorités presque barbares.

« Pour autant que je m'en souviene, les sorcières se réunissaient sur le mont Chauve et y clabaudaient en attendant l'arrivée du Chef-Satan. Alors seulement elles se disposaient en cercle autour du trône où le Malin siégeait déguisé en bouc, et chantaient sa gloire. Quand il se sentait suffisamment excité par leurs hymnes, Satan ouvrait le Sabbat en prenant soin de choisir pour son usage particulier les sorcières qui avaient su lui plaire », écrit Modest Moussorgski dans une lettre au pianiste Andreï Nikolski.

Telle est sa vision fantastique entourant l'œuvre *Une nuit sur le mont Chauve*. Cette idée date en réalité de 1860, le compositeur ayant souhaité écrire une musique de scène d'après le drame *La Sorcière* de Georgy Mengden. Ce projet ne vit pas le jour mais Moussorgski, passionné de sciences occultes, entreprit en 1866 la composition de son poème symphonique, à la suite de la découverte de l'ouvrage *De la sorcellerie et des*

*manifestations mystérieuses observées de nos jours* de Khotinski. Il envisagea alors son œuvre en quatre sections : 1. Assemblée de sorcières, leurs commérages et leurs cris ; 2. Cortège de Satan ; 3. Glorification de Satan ; 4. Sabbat. Fantasmagorie, folklore et imaginaire sont au rendez-vous. Dans sa version originale, Moussorgski imite et décrit en musique ce rituel pittoresque, selon le programme suivant : « Bruits souterrains de voix surnaturelles. »

Cette forme nouvelle du poème symphonique lui permet de dépeindre en un seul mouvement un paysage coloré, fait de thèmes caractéristiques populaires aux sonorités presque barbares. C'est d'ailleurs cette dimension brute et primitive qui effraya le compositeur et chef d'orchestre Nikolai Rimski-Korsakov lorsqu'il voulut faire jouer ce poème en 1886. Avec l'accord de Moussorgski, il entreprit d'en faire sa propre version, en étoffant l'orchestration et en restructurant l'ensemble, en « normalisant le chaos ». La danse finale originale, furieuse et tourbillonnante, laisse place à un épilogue calme et serein où la cloche d'une église lointaine fait fuir les sorcières endiablées.

# Max Bruch (1838-1920)

## *Concerto pour violon n° 1 en sol mineur op. 26*

1. Vorspiel [Prélude]. Allegro moderato
2. Adagio
3. Finale. Allegro energico

**Composition** : 1864-1868.

**Dédicace** : à Joseph Joachim.

**Création** : le 7 janvier 1868, à Brême, par Joseph Joachim, sous la direction de Carl Martin Reinthaler.

**Effectif** : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

**Durée** : environ 25 minutes.

---

Le *Concerto pour violon n° 1* de Max Bruch compte parmi les pièces maîtresses du répertoire violonistique. Sa popularité a relégué dans l'ombre un grand nombre d'œuvres du compositeur, notamment deux autres concertos pour violon, à tel point qu'il s'en plaignait lui-même dans cette lettre à l'éditeur Fritz Simrock en 1887 : « Tous les quinze jours, quelqu'un qui vient pour me jouer le *Premier Concerto* ; j'ai fini par me montrer impoli et je leur ai dit : "Je ne supporte plus d'entendre ce concerto ; est-ce peut-être le seul concerto que j'ai écrit ? Mettez-vous à l'œuvre et jouez une fois pour toutes les autres concertos". » Mais Bruch doit aussi ce succès au violoniste virtuose Joseph Joachim, ami de Brahms, qui lui prodigua de précieux conseils et commentaires sur la partie soliste.

Le *Concerto* suit la forme traditionnelle en trois mouvements, à ceci près que les premier et deuxième mouvements sont enchaînés par le moyen d'une transition orchestrale. L'*Allegro moderato* initial, précédé par un *Vorspiel* (prélude), a un caractère rhapsodique affirmé. L'orchestre ponctue les lignes lyriques, presque improvisées, du violon. Deux thèmes se répondent ensuite : le premier, rythmique et vif ; le second, lyrique et passionné. Puis l'orchestre nous conduit vers l'*Adagio* central, qui s'apparente à une romance. L'exposition du thème méditatif et élégiaque installe d'ores et déjà une intimité émotionnelle. Le mouvement intérieur et songeur se développe au fil des lignes mélodiques dans une intensité poignante, jusqu'à la dernière exposition du thème qui conclut le mouvement. Héroïque et dansant, le *Finale* fait briller le violon avec fougue et brio. Le thème principal, au caractère populaire, est présenté par l'orchestre avant que le soliste ne s'en empare, en le variant et en le développant, défiant les doubles cordes avec virtuosité. Le second thème, introduit par le violon, contraste par son esprit pathétique. Le mouvement se conclut par une accélération enflammée, un *stretto*, apothéose grandiose et festive.

# Le saviez-vous ?

## *Le concerto pour violon*

Le violon, l'instrument-roi du baroque italien, a joué un rôle essentiel dans le développement du concerto de soliste. Publiés en 1698, les *Concerti musicali* op. 6 de Torelli contiennent les premiers concertos pour violon connus. Vivaldi en compose ensuite plus de deux cents ! En 1806, Momigny affirme encore que « le concerto n'est beau que sur le violon et peut-être sur le piano. Dieu préserve tout bon musicien de l'obligation d'avoir à avaler un concerto de basson ou de flûte, ou de clarinette ou de contrebasse, ou de guimbarde, car c'est un véritable poison » ! Le genre séduit toujours puisqu'il inspire par exemple Dutilleux (1985), Carter (1990), Ligeti (1990), Adams (1993), Birtwistle (2010), Pintscher (2011), Dusapin (2011), Lindberg (2006 et 2015) et Combier (2017).

Au fil du temps, l'instrument a gagné en puissance, capable de se confronter à un effectif orchestral plus important. Sauf exception, il ne joue plus dans les *tutti*, alors qu'à l'époque baroque, il doublait la partie des violons 1. Dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, sa virtuosité devient transcendante sous l'impulsion de Paganini. Mais certains compositeurs romantiques (Schumann, Brahms) refusent cette pyrotechnie afin d'équilibrer davantage le soliste et l'orchestre. Pendant longtemps, les auteurs de concertos pour violon furent eux-mêmes violonistes (Vivaldi, Mozart, Paganini, Spohr, Vieuxtemps, etc.). Quant aux partitions des non-violonistes, elles doivent souvent leur existence à une amitié avec un soliste célèbre. On songera notamment à celles de Schumann et Brahms pour Joachim, ou à celles de Khatchatourian, Prokofiev et Chostakovitch dédiées à Oïstrakh.

Hélène Cao

# Albert Roussel (1869-1937)

## *Symphonie n° 3 en sol mineur op. 42*

1. Allegro vivo
2. Adagio
3. Vivace
4. Allegro con spirito

**Composition** : août 1929 – mars 1930.

**Dédicace** : au Boston Symphony Orchestra et son chef, Serge Koussevitzky.

**Création** : le 24 octobre 1930, à Boston, par le Boston Symphony Orchestra, sous la direction de Serge Koussevitzky.

**Effectif** : 1 piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 1 clarinette basse, 2 bassons, 1 contre-basson – 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba – timbales, triangle, cymbales, grosse caisse, tambour, tam-tam, célesta, 2 harpes – cordes.

**Durée** : environ 23 minutes.

---

“Jamais Roussel ne s’était exprimé avec autant d’aisance, de souplesse et de force. Jamais il n’avait adopté un langage aussi net, aussi franc, jamais son orchestre n’avait sonné avec cette générosité et cette profondeur. »

Ainsi s’exprimait le critique Émile Vuillermoz après la création de la *Symphonie n° 3* d’Albert Roussel. Impétueuse et passionnée, cette symphonie répondait à une commande du Boston Symphony Orchestra pour son cinquantième anniversaire, et plus particulièrement de son chef Serge Koussevitzky, ami de Roussel.

Les riches couleurs orchestrales, le renouvellement constant de l’invention et la fougue rythmique impétueuse donnent à cette symphonie une puissance inouïe. L’unité générale



de l'œuvre est également prodiguée par un motif de cinq notes qui sillonne les quatre mouvements : exposé aux cuivres dans l'*Allegro vivo* initial, chanté par les bois et les cordes au début de l'*Adagio*, tronqué dans le *Vivace* puis déclamé triomphalement à la fin de l'*Allegro con spirito*. Le premier mouvement, énergique et fougueux, oppose deux thèmes, l'un vigoureux et rythmique, fait d'accents et de syncopes, l'autre élégiaque et lyrique, initié par la flûte. Vient ensuite l'*Adagio* qui propose divers développements du motif de cinq notes, allant jusqu'au climax d'une fugue polytonale, une tension extrême qui s'apaise progressivement. Dans le troisième mouvement, scherzo farouche et éblouissant, deux thèmes jubilatoires, aux cordes et aux bois, s'entremêlent et se jouent l'un de l'autre inlassablement. L'*Allegro con spirito* conclut la symphonie en un rondo libre tourbillonnant, interrompu par un court andante méditatif où les timbres du violon solo, des clarinettes, des cors et des bassons s'entrelacent délicatement. Le retour du rondo trépidant nous mène ensuite à une coda flamboyante et victorieuse où l'on retrouve notre motif de cinq notes.

*Cécile Mons, étudiante de la classe des Métiers de la culture musicale  
(professeure : Lucie Kayas)*

# Les compositeurs

## Modest Moussorgski

Né en 1839 et issu d'une famille de petite noblesse, Modest Petrovitch entre à l'École des Cadets de la Garde, à Saint-Petersbourg (1852-1856), puis est nommé officier au prestigieux régiment Preobrajensky (garde du tsar). L'élégant pianiste est bientôt introduit dans le cercle qu'on appellera Groupe des Cinq. En 1858, il étudie la composition avec Balakirev, abandonnant la carrière militaire. Il poursuivra seul, en autodidacte, par l'étude d'œuvres d'autres compositeurs. Vers 1863, à l'époque du projet avorté d'opéra sur Salammô (1863-1866), cet intellectuel célibataire se rapproche des courants de pensée russes prônant le réalisme en art. L'orientation réaliste de Moussorgski apparaît d'abord dans des mélodies qui excellent par l'art de la caractérisation et du portrait. En 1867, il termine la démoniaque *Nuit sur le mont chauve*, pour orchestre. Dans le sillage du *Convive de Pierre* de Dargomijski, il commence en 1868 un opéra sur *Le Mariage de Gogol*, où il tente l'expérience d'un récitatif en prose qui colle au plus près de la parole, émancipé des formes musicales établies. Il n'en composera qu'un seul acte, mais poursuit cette voie dans *Boris Godounov* d'après Pouchkine, en 1869. Le refus du Théâtre Marinski le pousse à entreprendre une ample refonte : le second *Boris* (1872) marque une élévation du ton et un éloignement par rapport au réalisme jusqu'au-boutiste de la première version. À la création, en 1874, malgré le succès public, des critiques

acerbes s'élevèrent, notamment de l'ancien Groupe des Cinq. Aux mélodies des *Enfantines* (1872) succède un cycle vocal pessimiste : *Sans soleil*, contemporain des *Tableaux d'une exposition* pour piano (1874). Après *Boris Godounov*, à côté du cycle vocal *Chants et Danses de la mort* (1875-1877), Moussorgski entame deux opéras qu'il composera par alternance jusqu'à la fin de sa vie et laissera inachevés. L'opéra historique *La Khovanchtchina* est un immense chantier qui remonte à 1872. Moussorgski bâtit lui-même son livret à partir de sources historiques. Commencé à l'été 1874, l'opéra comique *La Foire de Sorotchintsi*, d'après Gogol, est écrit pour la fameuse basse Ossip Petrov. La mort du chanteur prévu dans le rôle principal, en 1878, brisera Moussorgski. Avec ces deux opéras, il évolue vers une nouvelle manière, qui réhabilite le lyrisme et la symétrie. La *Chanson de Méphistophélès dans la cave d'Auerbach* est écrite pendant une tournée en pianiste accompagnateur, à l'été 1879. Après avoir travaillé une dizaine d'années comme fonctionnaire dans un ministère, Moussorgski est révoqué en janvier 1880. La fin de sa vie est minée par la pauvreté et l'alcoolisme chronique. À sa mort, Moussorgski laisse la tâche ingrate de terminer et d'éditer ses œuvres, qui suscitera maintes polémiques. Il devient une figure mythique de précurseur du modernisme. Debussy, Ravel, Prokofiev et Chostakovitch se sont réclamés de son influence.

# Max Bruch

Max Bruch naît le 6 janvier 1838 à Cologne. Il écrit sa première symphonie à l'âge de 14 ans et décroche une bourse de la Fondation Mozart, qui lui permet de partir étudier à Francfort. Son premier opéra, *Scherz, List und Rache (Plaisanterie, ruse et vengeance)*, d'après un *singspiel* de Goethe, est créé le 14 janvier 1858 à Cologne. Professeur de musique et chef d'orchestre – il dirige plusieurs chœurs et orchestres à Coblenz, Berlin, Liverpool ou encore Breslau –, Bruch se fait surtout connaître, de son vivant, pour ses œuvres vocales, dont cinq oratorios, une cantate et trois opéras. C'est cependant pour la beauté romantique de ses œuvres concertantes qu'il est

aujourd'hui célébré. Son *Concerto pour violon n° 1* en sol mineur (1868) est un chef-d'œuvre dont la popularité ne tarit pas. Extrêmement bien structuré et façonné par le compositeur, il présente l'un des mouvements lents les plus émouvants de la période romantique. Sa *Fantaisie écossaise* (1880) et le *Kol Nidrei* (1888) pour violoncelle et orchestre occupent également une place importante dans le répertoire. Au cours de sa carrière prolifique de compositeur, Bruch est resté attaché au style romantique de sa jeunesse, refusant la modernité de Wagner ou de Liszt. Bruch décède le 2 octobre 1920 à Berlin, la ville où il aura passé les trente dernières années de sa vie.

# Albert Roussel

Orphelin dès l'âge de 7 ans, Albert Roussel est élevé par son grand-père puis par sa tante. Élève au collège Stanislas à Paris, il entre à l'École navale en 1887. Comme aspirant, il voyage en Méditerranée, aux Canaries et aux Açores, puis s'embarque comme enseigne de vaisseau pour la Cochinchine, ce qui ne l'empêche de pratiquer la musique à bord. En 1894, il démissionne de la marine pour se consacrer à la musique et suivre l'enseignement d'Eugène Gigout. Puis il étudie l'orchestration, la composition et l'histoire de la musique à la Schola Cantorum où il enseignera quelques années plus tard, ayant comme illustres élèves Paul le Flem ou Edgar Varèse. Sa première œuvre orchestrale, *Résurrection* (1903) le fait remarquer de la critique, bientôt suivie par sa première symphonie *Poème de la forêt*. Marié avec Blanche Preisach, ils voyagent en Europe, en Afrique du Nord, mais aussi en Asie. Roussel en rapportera des impressions réinvesties dans l'œuvre pour voix, chœur et orchestre *Évocations* dont le succès pousse Jacques Rouché, directeur du théâtre des Arts, à lui commander un ballet. Ce sera *Le Festin de l'araignée*, inspiré des *Souvenirs entomologiques* de Fabre et créé

en 1913. Nommé à l'Opéra, Rouché lui commande une œuvre lyrique. Roussel s'inspire d'une légende indienne découverte lors de son voyage de 1909 et compose *Padmâvati*, opéra-ballet sur un livret de Louis Laloy en utilisant échelles et mélodies hindoues. Dans la propriété qu'il a acquise en Normandie, à Varengeville, Roussel achève sa *Deuxième Symphonie*. En 1930, la *Troisième Symphonie*, à l'énergie irrésistible, commande de Koussevitzki pour l'orchestre de Boston, sera un triomphe. Dans une veine rythmique proche, teintée de polytonalité, le ballet *Bacchus et Ariane* voit le retour de Roussel sur la scène de l'Opéra de Paris avec une chorégraphie de Lifar et des costumes de Chirico. Roussel est responsable de la section musicale pour l'Exposition universelle de 1937. De retour à Varengeville, il compose un *Trio à cordes* qui sera sa dernière œuvre achevée. Il meurt d'une crise cardiaque le 23 août 1937. Sa tombe est située face à la mer, dans le cimetière de Varengeville : « La mer [...] c'est là que nous irons finir nos existences et que nous irons dormir, pour entendre encore au loin son éternel murmure. »

# Akiko Suwanai

## Les interprètes

La plus jeune gagnante du Concours international Tchaïkovski jouit d'une prestigieuse carrière internationale, donnant des concerts et des récitals dans les grandes villes d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie. Ses performances récentes incluent des concerts avec le Bamberger Symphoniker (Allemagne), le Philharmonia (Londres), le Royal Stockholm Philharmonic, le City of Birmingham Symphony, le NHK Symphony Orchestra (Tokyo), Rundfunkorchester (Cologne), et le Real Orquesta Sinfónica (Séville). Elle a récemment fait une tournée avec le NDR Sinfonieorchester d'Hambourg (avec Christoph von Dohnányi), le London Symphony Orchestra (avec Valery Gergiev), le Czech Philharmonic Orchestra (avec Claus Peter Flor), la Kammerphilharmonie de Brême et l'Orchestre de Paris, tous deux avec Paavo Järvi. Elle a en outre collaboré avec les chefs Vladimir Ashkenazy, Andrew Davis, Lorin Maazel, David Robertson, Susanna Mälkki, Neeme Järvi, Sakari Oramo ou encore Seiji Ozawa. Fin 2013, Suwanai lance le Festival International de Musique NIPPON, et en devient la directrice artistique. Ce dernier inclut l'interprétation par Akiko Suwanai d'une œuvre nouvelle d'Esa-Pekka Salonen (*Concerto pour violon*) avec le Philharmonia sous la direction de la compositrice, des récitals avec Leif Ove Andsnes, Pieter Wispelwey et Akira Eguchi, ainsi que plusieurs master-classes. Suwanai dispose d'un large répertoire, allant de

Bach jusqu'aux compositeurs contemporains. Elle a donné la première mondiale du concerto pour violon *Seven* de Peter Eötvös au Festival de Lucerne avec l'Orchestre du Festival de Lucerne sous la direction de Pierre Boulez. La vaste discographie d'Akiko chez Universal Music est source de critiques élogieuses. Son dernier enregistrement est *Emotion*, un récital avec le pianiste Itamar Golan. Elle a également enregistré avec l'Academy de St Martin-in-the-Fields sous la direction de Neville Marriner, avec le Philharmonia sous la direction de Charles Dutoit, un album slave avec le Budapest Festival Orchestra sous la direction d'Iván Fischer, un CD des concertos de Bach avec le Chamber Orchestra d'Europe, ainsi qu'un disque récital des sonates de Beethoven avec Nicholas Angelich. Akiko Suwanai a gagné un grand nombre de prix et distinctions dont le Concours International Paganini en Italie, le Concours International Reine Élisabeth en Belgique. Elle a étudié à l'École de Musique Toho Gakuen avec Toshiya Eto, à la Columbia University et à la Juilliard School of Music avec Dorothy Delay et Cho-Liang Lin, et aussi à la Hochschule der Künste de Berlin avec Uwe-Martin Haiberg. Akiko Suwanai joue un Stradivarius de 1714 « Dolphin », un des violons les plus connus aujourd'hui, prêté par la Nippon Music Foundation et précédemment détenu par le violoniste Jascha Heifetz.

# Lionel Bringuier

Invité partout dans le monde par les orchestres symphoniques ou de chambre, et les grandes maisons d'opéra, Lionel Bringuier poursuit en 2023-2024 la collaboration qui le lie à l'Orchestre Philharmonique de Nice, sa ville natale, en tant qu'artiste associé. Cet engagement lui offre l'occasion de concevoir et de diriger toute une série de programmes entouré de ses partenaires les plus proches, lesquels compteront pour cette saison Khatia Buniatishvili, Philippe Bianconi, Daniel Müller-Schott, Renaud Capuçon et Alexandre Tharaud. Sa brillante carrière européenne l'amène à diriger la Tonhalle de Zurich (dont il est directeur musical de 2014 à 2018) et, précédemment, l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León de Valladolid, l'Orchestre de Bretagne et l'Ensemble Orchestral de Paris. Outre Atlantique, il est propulsé face au Los Angeles Philharmonic en tant que premier chef assistant d' Esa-Pekka Salonen en 2007 alors qu'il a tout juste 21 ans et reste lié à l'orchestre jusqu'en 2013. Sa saison 2023-2024 est jalonnée de concerts avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, la Philharmonie de Dresde, l'Orchestre symphonique d'Anvers et l'Orchestre national de Metz. Parmi les autres temps forts de cette saison, citons ses engagements aux États-Unis avec le San Diego Symphony

Orchestra et le Colburn School Orchestra, ainsi qu'en Europe avec le BBC National Orchestra of Wales, l'Orchestre Symphonique national de la Radio polonaise et l'Orchestre du Conservatoire de Paris. Lionel Bringuier collabore régulièrement avec Yuja Wang, avec laquelle il enregistre le *Concerto pour piano* de Ravel chez Deutsche Grammophon dans le cadre d'une intégrale du compositeur. Sa discographie comprend également Chopin avec Nelson Freire ainsi que Saint-Saëns avec Renaud et Gautier Capuçon qui comptent parmi ses proches collaborateurs. Son travail l'amène à tisser des liens étroits avec des instrumentistes tels que Lisa Batiashvili, Anne-Sophie Mutter, Yefim Bronfman, Emanuel Ax, Leif Ove Andsnes et Janine Jansen. Issu d'une famille de musiciens, Lionel Bringuier étudie le violoncelle et la direction au Conservatoire de Paris, remportant le prestigieux concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon un an seulement après l'obtention de son diplôme. Il est nommé Chevalier de l'Ordre National du Mérite par le gouvernement français et se voit remettre la Médaille d'or à l'unanimité avec les félicitations du jury à l'Académie Prince Rainier III de Monaco ainsi que la Médaille d'or de la ville de Nice.

# Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven sont jouées par les étudiants et les étudiantes sous la direction de François Antoine Habeneck. L'Orchestre du Conservatoire est aujourd'hui constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis dans des formations variables, renouvelées par session selon les répertoires

abordés et les chefs invités. Développer l'attention à un chef, le sens de l'écoute et l'esprit collectif font partie des fondamentaux de cette pratique, qui apporte également un soin particulier à la connaissance du répertoire, ainsi qu'aux techniques de répétition. Au sein du Conservatoire comme auprès d'orchestres de renom, les instrumentistes se préparent au métier de musicien d'orchestre dans des conditions professionnelles..

## Violons

Céleste Klingelschmitt,

*violin solo*

Akari Sato, *cheffe d'attaque*

Marion Merot

Chih-Min Chan

Maxime Ramic

Capucine De Bellefroid

Maria Fernanda

Fernandez Arévalo

Camille Chpelitch

Emma Guerreiro

Chloé Roussev

Laura Lecocq

Wakana Noguchi

Arthur Legros

Fynn Marconnet

Marie-Aude Melliès

Norimi Lemaire

Masaki Morishita

Yusuke Oikawa

Margotte Raineteau

Matthieu Perraud

Marie Piers

Emilie Planche

Clotilde Sors

Akari Sato

Mariia Shutko

Céleste Klingelschmitt

Claire Theobald

Paulina Zadlo

## Altos

Pierre-Pascal Jean,

*chef d'attaque*

Aurore Cuvelier

Angèle Pungier

Baptiste Donadio

Soazig Grall

Iris De Sousa

Pierre-Pascal Jean

Cassandra Teissèdre

Gaëtane Regis-Terrel

Hanna Teufel

Axelle Varron

## Violoncelles

Pauline Boudon,

*cheffe d'attaque*

Maya Devane

Pauline Fritz

Rafaël Arreghini

Carolane Gonin-Joubert

Gabriel Guignier

Mana Inagaki  
Soni-Sesto Roulette  
Pauline Boudon

### **Contrebasses**

Lucía Sanchez Perez,  
*cheffe d'attaque*  
Ewan Desblancs-Celik  
Lucas Bouchon  
Andrea Marillier  
Diégo Djilali  
Félicien Moisseron  
Lucía Sanchez Perez

### **Flûtes**

Minaya Chapelain  
Lucie Fischer  
Hyeryn Han

### **Hautbois**

Maële Henry  
Pierre Roussel-Kircher  
Virginie Lesage-Pons

### **Clarinettes**

Thibaut Bebrancourt  
Amandine Gleize  
Ana Garric

### **Bassons**

Dimitri Lau  
Charlyne Longueville  
Amandine Riviere

### **Cors**

Hélène Telliez  
Zoya Catta  
Benjamin Degrande  
Florian Le Bleis

### **Trompettes**

Emilien Laguilliez  
Quentin Mory  
Thibaud Simon  
Mykola Zinchenko

### **Trombones**

Albin Cabaret

Romain Goupillon  
Antoine Pruvost

### **Saxhorn basse, euphonium**

Amélie Ratle

### **Tuba**

Ally Hansen

### **Percussions**

Chung-En Chen  
Valentin Kervadec  
Florentin Klingelschmitt  
Morgan Laplace Mermoud  
Gabriel Michaud  
Alessandro Rinaldo  
Hugo Waszkiewicz

### **Piano**

Haruka Egawa

### **Harpes**

Shamim Minoos  
Maud Reydellet



# ADRIEN M & CLAIRE B



# EN AMOUR

MUSIQUE **LAURENT BARDAINNE**  
CHANT **NOVEMBER ULTRA**

INSTALLATION  
IMMERSIVE  
09 FÉVRIER - 25 AOÛT



PHILHARMONIE  
DE PARIS  
MUSÉE DE LA MUSIQUE

# BONS PLANS 2023-24

## ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2023-24. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

## MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

## FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

## BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

## MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

## TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://www.philharmoniedeparis.fr)

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise



**EURO  
GROUP  
CONSULTING**  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**bpifrance**



**DEMAIN**



**P H E**  
PARIS HILIRE ORFÈRE



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –  
et ses mécènes Fondateurs  
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –  
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –  
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –  
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES  
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

